

Les mots du spatial chez le grand public, une histoire entre imaginaire et réalité

Anne Condamines* et Aurélie Picton * et **

* CLLE-ERSS, CNRS et Université Toulouse 2

** IUFM Midi-Pyrénées, École interne Toulouse

À l'occasion du 50^{ème} anniversaire du Cnes, force est de constater que notre vie quotidienne est aujourd'hui jalonnée par les applications offertes ou mises au point par le spatial : télécommunication, médecine, météorologie, défense, environnement, etc. Si cette présence se traduit dans nos objets et activités du quotidien, elle se manifeste également par l'utilisation, de plus en plus fréquente, de mots du spatial dans la langue générale.

Cette place de l'espace, marquée depuis longtemps dans la langue, a beaucoup inspiré la créativité lexicale. Depuis des siècles, les métaphores notamment empruntent la terminologie du spatial et traduisent la manière dont l'imaginaire de l'homme est touché par la l'immensité, l'inaccessibilité, et le mystère liés à l'espace.

La grandeur et la quantité sont parmi les caractéristiques du spatial les plus prégnantes dans notre vocabulaire : une *quantité astronomique* de métaphores existent tant pour dire à quelqu'un qu'il *est à des années lumière* que pour dénommer la *constellation de tâches* ou de projets qu'il nous reste à *lancer sur orbite* chaque jour (mais quand rien de bon ne se passe, c'est un vrai *trou noir*, un *vide sidéral*) !

Mais beaucoup d'expressions aussi sont connotées de manière positive. Atteindre la dimension spatiale est un privilège empreint de l'idée de haut niveau : une *pléiade* d'artistes *au firmament*, à l'*apogée* de leur art, des *étoiles* (voire des *stars*) prêtes à *décrocher la lune*. Et, à l'inverse, si depuis toujours, les astres et les étoiles fascinent les hommes, les comètes étaient quant à elles de mauvais présages et *tirer des plans sur la comète* équivalait à prédire des malheurs à venir. Peut-être parce que le spatial a été un peu plus apprivoisé par l'homme, cette expression, moins négative aujourd'hui, signifie maintenant s'imaginer des choses qui ne se produiront probablement pas.

Mais les métaphores du spatial reflètent avant tout la manière dont l'homme considère l'influence de l'espace sur ses qualités physiques, psychologiques, sa manière d'être, son tempérament tant positivement que négativement. Ainsi, quelqu'un de *rayonnant* pourra être qualifié de *solaire*, de vrai *rayon de soleil* voire d'*astre* alors qu'une personne émotionnellement instable sera dite *lunatique*, une personne distraite *sur la lune* ou *lunaire*, et une personne étrange traitée de *véritable extra-terrestre* !

Les usages métaphoriques ne sont cependant pas toujours créés à partir de termes du spatial pour « nourrir » la langue générale. Bon nombre de métaphores sont venues à l'inverse de la langue générale ou d'autres domaines pour « nourrir » la terminologie du spatial.

Ces termes employés dans un métaphoriquement ont souvent plusieurs sens, mais on constate que c'est le « sens spatial » de ces termes qui est majoritaire aujourd'hui. Parmi ces cas, examinons deux des plus connus du grand public : *navette* et *satellite*.

Le terme *navette* par exemple apparaît à la fin du XIII^{ème} siècle dans le langage des tisserands pour désigner l'objet qui permet de faire circuler la bobine de fil. C'est la forme de l'objet (la forme d'une *nef*, d'un bateau) qui est retenue pour désigner l'objet en bois utilisé. Par la suite, on ne retient de cet objet que sa fonction d'aller-retour sur le métier pour désigner un moyen de transport, qu'il soit terrestre ou maritime, et qui fait toujours le même trajet. Ce même aspect est utilisé pour la navette spatiale même si, il faut le reconnaître, les allers-retours ne sont pas toujours fréquents ! En concurrence avec ce sens spatial, un emprunt métaphorique a retenu cette idée d'aller-retour : l'usage administratif qui évoque les allers-retours d'un document entre différents services pour amendement avant sa signature (*la navette parlementaire*). Les deux sens se sont développés en parallèle et sont bien délimités par des contextes d'utilisation très différents. Toutefois, si l'on étudie de près les occurrences de *navette* dans un quotidien tel que Le Monde depuis 10 ans, on se rend compte que le sens « spatial » est largement majoritaire (environ 57%).

Le mot *satellite*, quant à lui, a pour origine le latin *satelles* « garde du corps ». Au XVI^{ème} siècle, il désignait un « homme qui est aux gages d'un despote ». Cette dimension de forte dépendance se retrouve dans l'usage qui domine aux XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècle et qui renvoie à un élément céleste dépendant d'un autre. Ce n'est que depuis les années 1950 que le terme *satellite* est utilisé pour des artefacts. Désormais ce sens est lui aussi largement dominant dans la presse (63%) lorsque le terme est utilisé au singulier. Au pluriel, ce terme désigne avant tout des trajets d'aller-retour maritimes, terrestres ou aériens.

De nos jours, en sus de ces phénomènes métaphoriques, le vocabulaire « commun » compte de plus en plus de termes spatiaux, mais utilisés dans leur sens technique cette fois-ci. La presse généraliste regorge de termes du spatial qui reflètent les nouveautés et avancées des technologies spatiales : *aéroport spatial*, *exoplanètes*, *minisatellites*, et autres *bouclier spatial*. Ces emplois, s'ils illustrent le dynamisme de ce domaine, illustrent avant tout la manière dont nous nous sommes familiarisés avec l'espace: s'il fait toujours travailler notre imaginaire, le spatial fait désormais partie de notre quotidien et du domaine du possible, du concret. Nous pouvons donc nous mêmes utiliser des termes très spécifiques au spatial de manière « littérale » pour désigner des concepts et techniques spatiales.

Malgré tout, le grand public ne se défait pas aussi facilement de l'imaginaire et à côté de ces termes très spécialisés que nous employons à bon escient aujourd'hui, des exemples parlants

de « résistance » existent encore : c'est le cas par exemple de *fusée* et *lanceur*. Le mot *fusée* est apparu avec son sens astronautique dans la première moitié du XX^{ème} siècle; et a entretenu depuis l'imaginaire collectif à travers la littérature ou par la promesse de voyages dans l'espace. Cette promesse devenue chose réelle, c'est aujourd'hui le terme technique *lanceur* qui est utilisé et recommandé par les spécialistes du spatial. Mais si ce terme est aussi maintenant présent dans la langue générale et la presse (ce qui est une fois encore révélateur de la manière dont ces applications nous sont de plus en plus connues, même si elles sont très techniques), c'est le mot *fusée* qui garde faveur du grand public. Ce terme encore très empreint de rêves, semble résister et garde de beaux jours devant lui.

Cette esquisse linguistique et historique de mots du spatial illustre la manière dont le lexique lié à l'espace mêle technique et imaginaire, termes empruntés par métaphore au lexique général et termes scientifiques qui imprègnent le langage général. Ce domaine, particulièrement porteur de dynamisme, évolue, sur un dernier jeu de mot, à la vitesse de la lumière, au rythme d'avancées et découvertes scientifiques, et entraîne dans cet élan notre vie, notre imaginaire et nos mots.